

Alain Besson “*ein Hauch um nichts*” (un souffle autour du rien)
pour un clarinettiste chanteur: clarinette, chalumeau, clarinette basse et voix. (15')

Ecrive pour Pascal Parriaud, interprète qui allie la maîtrise de la technique des clarinettes et chalumeaux à un talent de chanteur, cette pièce s'appuie sur un poème de Rainer Maria Rilke, “Musik”, évoque l'un des sonnets à Orphée, et en propose une résonance instrumentale.

12ème sonnet à Orphée (extrait)

Reine Spannung. O Musik der Kräfte!

Pure tension. O musique d'énergie!

Musik

Wüsste ich für wen ich spiele, ach!
immer könnt ich rauschen wie der Bach.

*Que ne sais-je pour qui je joue, hélas!
toujours je pourrais murmurer comme le ruisseau.*

Ahnte ich, ob tote Kinder gern
tönen hören meinen innern Stern;

*Que ne puis-je deviner si des enfants morts volontiers
écoutent le chant de mon étoile intérieure;*

ob die Mädchen, die vergangen sind,
lauschen wehn um mich im Abendwind.

*si les jeunes filles qui ont disparu,
attentives autour de moi soufflent dans le vent du soir.*

Ob ich einem, welcher sornig war,
leise streife durch des Totenhaar...

*si de telle ou telle ombre courroucée
j'effleure doucement la chevelure funèbre...*

Denn was wär Musik, wenn sie nicht ging
weit Hinüber über jedes Ding?

*Car que serait la musique, si elle n'allait
très loin dans l'au-delà de toute chose?*

Sie, gewiss, die weht, sie weiss es nicht,
wo uns die Verwandlung unterbricht.

*C'est sûr, elle qui souffle, elle l'ignore,
où la métamorphose nous interrompt.*

Dass uns Freunde hören, ist wohl gut -,
aber sie sind nicht so ausgeruht

*Que des amis nous écoutent, voilà qui est bon -,
mais ils ne sont jamais pacifiés*

wie die Andern, die man nicht mehr sieht
tiefer fühlen sie ein Lebens-Lied,

*comme les autres, ceux que l'on ne voit plus:
qui plus profondément sentent un chant de vie,*

weil sie wehen unter dem, was weht,
und vergehen, wenn der Ton vergeht.

*car c'est au coeur du souffle qu'ils ont soufflé,
et s'évanouissent quand le son s'évanouit.*

Rilke s'est peu exprimé sur l'art musical pourtant profondément sous-jacent à sa poésie, autant d'un point de vue sonore que selon une conception architecturale. Chez lui, la musique semble art de l'espace aussi bien que du temps.

On peut trouver dans sa poésie des éléments sonores ordonnés selon des correspondances de nombre pouvant s'identifier presque à la forme pure, “selon une mathématique de l'invisible”; rejoignant en cela Varèse pour qui “toute forme peut être saisie comme la cristallisation d'un son”. L'auteur des sonnets à Orphée semble hanté par une musique de l'invisible, moment où le chant s'affranchit du langage pour se faire “souffle autour du rien”...